

Soirée de soutien

Le vendredi 17 janvier, soirée de soutien
à l'Association Nationale Le Refuge
www.le-refuge.org

Exposition

FICTIONS

œuvres de Marylène Negro/
Klaus Scherübel et Sam Samore
du 11 décembre 13 au 31 janvier 14,
dans le hall du Théâtre des 13 vents de
18h à 22h, les soirs de représentations.
Collection du Fonds Régional d'Art
Contemporain Languedoc-Roussillon

FRAC
Languedoc-Roussillon

Prochains spectacles

& POMPÉE SOPHONISBE

créations
de Corneille
mise en scène Brigitte Jaques-Wajeman
du 23 au 31 janvier 14

Dans le hall du théâtre

- un point librairie Sauramps
- une restauration légère proposée par
La Pratique

Théâtre des 13 vents

Bureau de location

04 67 99 25 00

Allée des Républicains Espagnols
Le Corum - Montpellier

Administration

04 67 99 25 25

Domaine de Grammont, CS 69060
34965 Montpellier Cedex 2

www.theatre-13vents.com



Ministère de la Culture - Languedoc-Roussillon

du 15 au 18
janvier 14

mer	15.01	20h30
jeu	16.01	19h
ven	17.01	20h30
sam	18.01	19h

durée : 2h15

LE BANQUET d'Auteuil

*Amour, art, sexe, argent / Entre grands hommes
et jeunes gens / En 1670, au printemps*

création

de Jean-Marie Besset
un spectacle en chantier de Gilbert Désveaux
et Régis de Martrin-Donos

Rencontre avec l'équipe artistique
le jeudi 16 janvier
à l'issue de la représentation

en partenariat avec
Yagg.com



Avec (par ordre d'entrée en scène)

Jean-Baptiste Marcenac

Molière

Hervé Lassince

Chapelle

Félix Beaupérin

Baron

Dominique Ratonnat

Dassoucy

Antoine Baillet

Pierrotin

Frédéric Quiring

Lully

Quentin Moriot

Osman

Roman Girelli

Jonsac

Grégory Cartelier

Nantouillet

Alain Marcel

Cyrano

Avec la complicité de l'équipe du Théâtre des 13 vents

Production Théâtre des 13 vents CDN

Languedoc-Roussillon Montpellier

Avec le soutien de La Maison Louis Jovet / ENSAD

(École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier)

Merci à l'Opéra Orchestre National Montpellier

Languedoc-Roussillon et à la boutique De Fursac Paris

Le Banquet d'Auteuil est une pièce originale écrite en 2011 à partir de personnages et d'événements du XVII^e siècle français. Elle présente des personnages historiques - des artistes -, dans une langue réinventée, mais avec des thèmes que seule l'époque actuelle (et la réapparition de textes d'archives) peut aborder de front : la rivalité d'hommes mariés pour l'amour, le désir, la beauté et le talent de jeunes gens.

La pièce oppose au principal la passion, cette fixation amoureuse sur un seul objet (Molière-Baron) au libertinage débridé des amis de Molière dans leurs jeux avec des jeunes hommes.

En respectant les unités classiques (l'action se déroule en 24 heures chez Molière dans sa maison d'Auteuil), la pièce est résolument moderne dans la sincérité, l'âpreté et la cruauté des rapports, qu'ils soient de désir ou d'ambition, pour ne pas dire d'argent et de carrière.

Jean-Marie Besset

Claude-Emmanuel l'Huillier dit **Chapelle**, 44 ans (né 1626).

Jean-Baptiste Poquelin dit **Molière**, 48 ans (né 15 janv. 1622), loue maison de campagne à Auteuil depuis le printemps 1666 (séparé d'Armande Béjart suite à l'engagement de Baron).

Michel Boyron dit **Baron**, 17 ans (né 1653).

Jean-Baptiste **Lully**, 38 ans (né 1632), collaboration avec Molière janv. 1664-1672.

Osman, 20 ans, son répétiteur, un danseur turc.

Le chevalier de **Nantouillet**, 29 ans (d'après François du Prat, chevalier de N. né 1635, ami de Racine et de Boileau).

Le marquis de **Jonsac**, 27 ans, ami de Chapelle. Charles Coypeau dit **Dassoucy**, 65 ans (né 1605).

Pierrotin, 28 ans (né 1643) ancien page de Dassoucy, chanteur castrat.

Cyrano de Bergerac, 36 ans (1619-1655).

« Alors, à notre époque, c'est comme chez les Grecs, dit Brichot. - Mais comment ? comme chez les Grecs ? Vous vous figurez que cela n'a pas continué depuis ? Regardez, sous Louis XIV, le petit Vermandois, Molière, le prince Louis de Baden, Brunswick, Charolais, Boufflers, le Grand Condé, le duc de Brissac »

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu, La Prisonnière*, Paris, Gallimard, 1989

Je ne me divertirai pas à aller chercher si tout est vrai dans cette fiction nocturne, puisque tout y est vraisemblable, et que la fiction théâtrale a autant de libertés que Corneille et Racine en prenaient alors avec l'Histoire. Que Baron fût jeune en cette année 1670 où l'auteur situe l'action, que Molière lui ait destiné un rôle de « petit berger » dans *Mélicerte*, pièce inachevée, avant de lui donner le rôle du jeune Amour dans *Psyché*, qu'il habitât chez Molière (notamment à Paris), et qu'il dût devenir l'un des grands acteurs de son temps, réclamé encore sur la scène dans sa vieillesse par la Régence, tout cela, en gros, est historique.

On se récriera : bon, Cyrano, Lully, leurs mœurs sont assez connues. Mais Molière ! Justement, l'audace de Besset (qui à d'aucuns semblera déplacée, incongrue, voire abominable) pourrait aisément s'autoriser, s'il en était besoin, de l'interprétation qu'un freudien de stricte obédience donnerait de cette jalousie paranoïaque que leur auteur projette dans son Arnolphe et dans son Alceste comme un mécanisme de défense du sujet contre sa pulsion inavouable et refoulée : « Moi un homme, j'aime un homme ». Doit-on encore s'en étonner en ce début de notre siècle où la *gaytude* ambiante nous offre un flair plus aiguisé pour déceler, dans les mœurs de ce siècle dix-septième, plus d'amours interdites qu'on ne pense et plus qu'on n'en sait, à la Cour comme à la Ville, ainsi qu'en témoigne entre autres Saint-Simon dès le début de ses *Mémoires*. Mais assez de ces précautions. Le sous-titre de ce *Banquet* est avisé : « Amour, art, sexe, argent, entre grands hommes et jeunes gens en 1670, au printemps. » Sexe, bien sûr, mais amour aussi, dans la mesure où la formule, cette fois-ci de Lacan, selon laquelle « l'amour ignore la différence des sexes », peut éclairer la passion touchante, triste, transie, que Molière éprouve pour sa coquette de femme et pour ce charmant jeune homme volage et capricieux. (...)

Le sujet de la pièce, en somme ? On pourrait l'appeler : une, ou la face cachée de Molière (comme il y en a une de la Lune - on pense à Cyrano), mais après tout, le rapport de Molière aux libertins de son temps n'est pas un mystère.

Car le libertinage philosophique, d'inspiration épicurienne, s'est presque toujours, on le sait, allié au libertinage amoureux, comme en témoigne *Dom Juan*. Mais en outre, la vertu de ce *Banquet d'Auteuil* consiste peut-être aussi à nous montrer à quelles souffrances d'amour le génie doit parfois s'arracher pour tirer un grand théâtre de son cœur mis à nu.

François Regnault